

simply assumed that welfare, education, community responsibility, and the sacraments were available to all on an equal footing, regardless of "race". They were able to establish communities into which white settlers moved as immigrants, not as overlords.

Curiously, Moravian mission policy was opposed to acculturation; they sought to introduce Christianity and to leave Eskimo culture otherwise intact. Although we may now consider this a naive approach, it is interesting that it underlay the successful acculturation of the Labrador Eskimo, while policies of deliberate acculturation elsewhere failed dismally. The answer, of course, lies in the self-respect preserved by the Moravians in their Eskimo brethren: no cultural threat was felt, so no cultural opposition was mounted. Furthermore, education was in Eskimo, a crucial paradox that few acculturationists have grasped.

W.E. WILLMOTT  
Univ. of B.C.

*Politics of Social Research.* [L'indépendance de la recherche en sciences humaines] RALPH L. BEALS. Chicago III., Aldine Publishing Co, 1969, 228 pp. [Annexes p. 187-199., bibliog. 201-216, index] 14 x 21 cm.

Personne n'était mieux qualifié que le professeur Ralph L. Beals, ancien président du Triple A, l'American Anthropological Association, pour écrire "Politics of Social Research", titre que nous ne pouvons traduire que par "l'indépendance de la recherche en sciences humaines". En effet, cet ancien directeur du département d'anthropologie de l'Université de Californie à Los Angeles, qui a beaucoup travaillé sur le terrain dans le sud-ouest des E.U.A., au Mexique et dans toute l'Amérique du Sud a été directement et personnellement aux prises avec les problèmes dont il traite et dont il a dû également s'occuper en tant que membre du Comité exécutif de la Commission sur la recherche et son éthique, nommée par l'A.A.A.

Nul anthropologiste n'ignore, et c'est l'argument du début du livre, le tollé qu'a soulevé le projet "Camelot", envisagé par la Recherche Militaire du Department of Defense des E.U.A., qui disposait d'un demi-million de dollars pour entreprendre un effort à tous les niveaux pour développer la méthodologie des sciences sociales. Il s'agissait d'enquêtes à faire sur une très vaste échelle dans de nombreux pays étrangers. Mais, ingénument, l'armée américaine avait parlé de "rébellion", de "contre-rébellion" et avait sous-estimé de façon grossière les difficultés de telles enquêtes, ardues sinon impossibles aux E.U.A. Mais à combien plus forte raison auraient-elles pu l'être dans les pays étrangers! Ce projet sombra, heureusement, mais n'en souleva pas moins de graves soupçons un peu partout contre les chercheurs américains, accusés à raison parfois, à tort beaucoup plus souvent, de faire de l'espionnage ou au moins du "renseignement".

Une autre affaire, beaucoup plus professionnelle celle-là, avait éclaté après la publication de la traduction espagnole du livre d'Oscar Lewis "The children of Sanchez: Autobiography of a Mexican Family" (1961) en 1965.

L'ouvrage était réprouvé pour son emploi d'expressions obscènes, de scènes choquantes; l'on prétendait que la plupart des renseignements avait été obtenus par l'auteur en dissimulant des micros et des magnétophones, ou même avaient été inventés de toutes pièces. La politique s'en mêlant, on vit dans l'ouvrage une machine de guerre du monde des riches pour jeter l'opprobre sur la révolution mexicaine... On imprima dans des journaux que les étrangers feraient mieux d'étudier les déshérités de leurs propres pays que ceux des pays étrangers, etc. Pour finir, l'affaire portée devant la justice mexicaine se termina par un non-lieu et l'agitation se tassa. Néanmoins, depuis lors, O. Lewis a des difficultés pour travailler au Mexique, et d'autres chercheurs ne pourront guère utiliser le magnétophone dans ce pays, sans parler des légitimes susceptibilités des pays où des chercheurs étrangers font des recherches.

Ces deux cas, judicieusement choisis, car nous en connaissons d'autres, permettent à Ralph Beals de poser les très graves problèmes de l'éthique des sciences humaines et de montrer combien il est urgent, non seulement, d'y trouver des solutions mais d'y rendre attentifs les membres de la profession car, toujours, les maladresses et les erreurs d'un seul peuvent avoir des conséquences lointaines et durables non seulement pour lui mais pour ses collègues présents et à venir, voire pour les relations diplomatiques entre les pays.

Il y a un gros, en très gros, plusieurs ordres de problèmes. Et tout d'abord le fait que les recherches soient financées par un organisme, étatique ou privé peu importe, pose le problème: quels sont les droits de celui qui finance sur la recherche, sur ses objectifs, ses moyens, ses résultats, leur publication et leur publicité, et quand cet organisme est un ministère et le *Department of Defense* tout spécialement, le chercheur ne risque-t-il pas de glisser dans l'espionnage ou au moins d'être taxé d'agent de la Central Intelligence Agency, de voir ses résultats classés "confidentiel" ou "secret", ce qui fait rejaillir la suspicion, fort redoutée à juste titre, sur tous ses collègues qui refusent de telles collusion.

Comme on le voit, l'ouvrage est basé sur les expériences des chercheurs américains et c'est eux avant tout qu'il vise, du fait de leur grand nombre (que des statistiques p. 88-99, en dollars et en personnel, dénombrent) et des résultats qu'ils peuvent atteindre. "Néanmoins", comme le souligne l'Auteur, "ce rapport pourra être utile à tous ceux de par le monde qui ont des problèmes semblables qui se posent à eux" (p. 149) et nous savons de reste que ces problèmes ne sont pas spécifiquement américains!

Il est difficile de résumer la substance d'un tel ouvrage. En quelques lignes disons que pour la plupart des chercheurs la question n'est pas de savoir si les sciences humaines posent des problèmes éthiques à propos de leurs recherches mais plus exactement "Quels sont ces problèmes et comment les résoudre?" Affirmant à juste titre que la recherche internationale est indispensable pour le progrès et le développement des sciences humaines, l'Auteur souhaite en dégager toutes les possibilités et faire que le but ultime de ces sciences soit le bonheur de l'humanité. De telles ambitions impliquent les relations entre les chercheurs et leurs groupements et les gouvernements, tant le

gouvernement national que les gouvernements des pays étrangers où peuvent se dérouler les recherches. Ces recherches hors du territoire national soulèvent des questions assez vastes pour qu'elles fassent l'objet de tout un chapitre (Ch. 2) : psychologie, utilisation sur place des résultats, priorité des recherches appliquées sur la recherche fondamentale, etc. Le chapitre III examine en détail l'emploi que, selon ses buts propres, le gouvernement peut faire de la recherche et de l'aide qu'il peut apporter, les relations qui peuvent exister entre les administrations et les chargés de missions scientifiques, et à propos des tentations qui peuvent guetter ceux-ci, les responsabilités morales des chercheurs en sciences humaines. Bien que le chapitre IV passe en revue les divers organismes qui peuvent financer des recherches de ce genre aux E.U.A. (Armée, A.I.D., Peace Corps, et toutes les grandes fondations nationales ou privées), il intéressera sûrement beaucoup de Canadiens qui bénéficient ou pourraient bénéficier des facilités offertes par le pays voisin. Le chapitre final donne en conclusion les vues très sages de l'Auteur, également éloigné de la collaboration inconditionnelle avec l'Etat, que du refus systématique de toute collaboration avec les organismes administratifs du fait que l'Etat est, en fin de compte, celui qui peut le plus aisément financer les recherches, mais doit consentir à le faire de façon désintéressée et sans jamais assortir ses générosités de conditions irrecevables pour les chercheurs : possibilités de choisir des recherches et de les conduire selon l'éthique professionnelle clairement ressentie par eux-mêmes, possibilité de publier dans des formes telles que la science progresse, que l'anonymat et la dignité des informateurs soient respectés et que le résultat des recherches puisse servir, si possible, au mieux-être des populations concernées.

Des annexes rassemblant des documents fort importants pour tous les chercheurs en sciences humaines terminent le volume.

Il serait bon que, tant les agents des administrations qui ont besoin des services des sciences humaines, que les professionnels de ces sciences eux-mêmes, lisent et méditent ces pages pour que soient résolus les nombreux et urgents problèmes qui freinent le progrès des sciences et leurs applications.

Louis MOLET

*The Ritual Process-Structure ad Anti-Structure.* VICTOR W. TURNER. Chicago, 1969. X-213 pp.

Bien que ce soit dans le cadre des conférences organisées à la mémoire du grand anthropologue Lewis Henry Morgan que le professeur Victor W. Turner ait rédigé l'essentiel du livre dont nous voulons rendre compte ici, il faut reconnaître d'emblée avec lui que Morgan, le grand précurseur, n'a jamais eu la moindre inclination pour l'étude des religions ni surtout l'attention pénétrante qui l'a montrée pour la parenté ou les systèmes politiques, car il est vrai que toutes ces religions "primitives" qui semblaient à l'auteur de "Ancient Society", en 1877 "grotesques et en quelque sorte inintelligibles" ne peuvent être étudiées du dehors et qu'il est fort malaisé de le faire du dedans.